

Le Moyen Orient et les guerres israélo-arabes 2/2

Si on a présenté ces guerres comme **une guerre de Cent ans** selon les travaux d'Elie Barnavi, c'est bien qu'il ne peut pas y avoir de paix signée, uniquement des trêves. **Pourquoi les tentatives de paix n'ont été que partielles et avortées ?**

I. Des tentatives de paix partielles et avortées

La **guerre des Six Jours** de 1967 permet à Israël de **quadrupler son territoire** et d'occuper des territoires chez les voisins : le plateau du Golan en Syrie, la bande de Gaza, la Cisjordanie en Jordanie, le désert du Sinaï en Égypte. Ces territoires sont considérés comme des **territoires occupés** et des **résolutions sont votées à l'ONU** pour demander à Israël de s'en retirer. Mais Israël cherche à conserver ces territoires pour assurer sa sécurité.

La **guerre du Kippour** en 1973 a été un moyen pour l'**Égypte** dirigée par Anouar el-Sadate, de négocier en position de force une **paix séparée avec Israël** sous l'égide des États-Unis. C'est ce qu'il s'est passé avec les **accords de Camp David** de 1978 : l'égyptien Anouar al-Sadate et l'israélien Menahem Begin ont signé une paix séparée. Israël a été reconnu par l'Égypte et l'Égypte a pu récupérer le **désert du Sinaï** à cette occasion. Cela a été une forme de **rupture du front arabe commun** contre Israël. A partir de ce moment, les palestiniens se sont trouvés abandonnés par l'Égypte, le plus grand pays arabe de la région.

Dans les années 1980, c'est l'**Intifada** (la guerre des pierres) c'est-à-dire que la jeunesse palestinienne en territoires israéliens attaque la police, l'armée, à coups de pierres et de cocktails Molotov. Il s'agit d'un **affrontement inégal, asymétrique**, et un conflit qui s'enlise sans solutions de paix avant les années 1990.

Entre temps se sont constituées des **organisations politiques et militaires** comme le **Hamas** et les **Martyrs d'Al-Aqsa** en Israël, notamment à Gaza. Le processus de paix débute seulement dans les années 1990 avec le **processus d'Oslo** qui a été un grand exploit à l'époque. En 1992, **Yasser Arafat** de l'OLP et **Yitzhak Rabin**, premier ministre israélien se rencontrent. Pour la première fois, **l'OLP a reconnu Israël** et les deux parties ont discuté de la possible création à terme d'un État arabe. C'est la fameuse poignée de mains d'Arafat et de Rabin sur la pelouse de la Maison Blanche sous l'égide de Clinton.



Les palestiniens reconnaissent l'État d'Israël comme un État souverain et les israéliens reconnaissent l'existence d'une autorité palestinienne dotée d'une autonomie politique avant l'hypothétique création d'un État arabe. En revanche, on ne discute pas des **territoires occupés**, qui ne sont pas restitués par Israël. On ne s'accorde pas non plus sur le retour de la diaspora palestinienne dispersée au Moyen Orient.

Ce processus de paix qui a créé d'immenses espoirs s'achève. La colonisation juive dans les territoires palestiniens, notamment en **Cisjordanie**, avait été gelée mais reprend dans les années 1990. **Yitzhak Rabin, l'homme de la paix, est assassiné** par un étudiant juif extrémiste. Du côté d'Arafat, il est victime de la pression des pays arabes et musulmans pour sortir de l'accord.

II. La poursuite des heurts et des affrontements asymétriques

On considère la grande **rupture des années 2000** au moment où est déclenchée la **deuxième intifada**, (l'intifada d'Al-Aqsa) à l'occasion de la **visite d'Ariel Sharon** sur l'esplanade des mosquées, le général victorieux de la guerre du Kippour. C'est le prétexte qu'utilise Yasser Arafat pour **sortir des négociations de paix**. La deuxième intifada est marquée par un **fanatisme religieux** et la **multiplication des attentats terroristes** par le Hamas et les Martyrs d'Al-Aqsa. Le processus de paix se délite, Clinton milite pour un Camp David version deux en 2000 qui échoue, et son successeur Bush tente de réunir les différents protagonistes en constituant un **quartet diplomatique** constitué des États-Unis, de la Russie et de l'ONU pour essayer de ramener les protagonistes à la table des négociations. **Les négociations échouent** complètement en raison de la question de Jérusalem, du droit au retour des palestiniens et des frontières d'un État arabe hypothétique.

Depuis 20 ans, le processus de paix s'est interrompu pour laisser la place à une spirale d'affrontements, le terrorisme du Hamas et du Hezbollah libanais, auquel Israël répond très durement par des opérations militaires ciblées et une **politique de répression menée** avec son armée, **Tsahal**. En 2004, le chef du Hamas, le **cheick Yassine**, est tué par une frappe aérienne. En 2006, le Hamas élu politiquement à Gaza subit des attaques de la part du Tsahal. En 2009, Tsahal attaque le Hezbollah au Liban dans une guerre perdue par Israël. A nouveau en 2014, avec l'**opération bordures protectrices**, Israël détruit les tunnels qui relient Gaza à l'Égypte et à Israël. Entre temps, la décision de vider les colonies israéliennes de Gaza entraîne la **construction d'un mur protecteur** entre les territoires palestiniens en Cisjordanie et Israël. La situation géopolitique s'est dégradée et le **conflit civil asymétrique** a pris le pas sur le conflit international. Entre temps, la **Jordanie** a signé un **accord de paix séparée** dans les années 1990 et les autres pays arabes sont entrés dans d'autres problématiques avec les guerres en Syrie et en Irak par exemple.

Le conflit devient donc un enjeu géopolitique interne. Les **palestiniens** pratiquaient des attaques au couteau régulières et rentrent dans un **terrorisme quotidien, diffus**, pour lequel il n'y a pas de solution d'ensemble. L'accord de paix n'est pas près d'être signé bien que le conflit soit aussi un **enjeu géopolitique régional et mondial**. C'est ce que décrit Henry Laurens : à partir d'un conflit très localisé, pour la terre, l'identité, la religion, on a des répercussions à l'échelle de toute l'Afrique du Nord et le Moyen Orient, et à l'échelle du monde.

C'est l'un des **grands échecs de l'ONU** et de la communauté internationale. **L'ONU dans les années 1960 a condamné l'expansion israélienne à l'issue de la guerre des Six Jours mais n'a jamais fait évacuer les territoires**. A nouveau dans les années 2000, l'ONU n'a pas réussi à voter des résolutions contre les guerres menées par Israël à Gaza ou au Liban. Dans la communauté internationale, **les États-Unis soutiennent Israël** et le couronnement de cela est la **politique pro-israélienne du président Trump** avec la décision de déménager l'ambassade des États-Unis de Tel Aviv à Jérusalem, ce qui est symbolique. Symboliquement, Jérusalem a été réunifié par Israël et promulgué comme capitale indivisible et éternelle de l'État juif. Il y a donc une politique exclusive, discriminante, reconnue par les États-Unis. **L'Europe**, elle, tient l'objectif de **deux états séparés**, un État arabe et un État juif souverain, mais sans parvenir à ses fins. Par ailleurs, depuis quelques années, **la Russie et l'Iran** se mêlent de plus en plus du conflit israélo-palestinien en défendant des pays arabes, notamment la Syrie, alors que l'Égypte est passée dans le camp des américains et des israéliens.

Conclusion : Les lignes de fracture sont multiples et participent d'un chaos régional et mondial sans que l'on trouve une solution.